

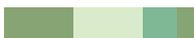
fique, de sa culture et des ressources de sa propre personnalité, elle sut développer et animer le large réseau international des amis de *médecine/sciences*, scientifiques de talent et collaborateurs occasionnels. C'est avec une exceptionnelle lucidité qu'elle put mettre l'accent sur des thématiques émergentes éloignées de son propre investissement scientifique, contribuant ainsi à asseoir l'équilibre des sujets abordés, entre médecine et sciences, de la biologie plus ou moins fondamentale à ses implications physiopathologiques et à ses applications cliniques et thérapeutiques, en n'omettant pas, chaque fois que nécessaire, de faire un détour par l'épidémiologie, l'économie de la santé et ses aspects sociaux et moraux.

Le style donne de l'éclat au texte et dit beaucoup des personnes. Celui d'Elisabeth Bursaux était vif, précis, tout entier mobilisé au service du message qu'il mettait en valeur. Ainsi était la femme, rude et chaleureuse, franche et généreuse, rebelle à toute démarche courtisane, mais ayant à offrir des trésors de dévouement et d'amitié à qui elle estimait et savait le mériter.

En 1999, c'est dans une nouvelle aventure que se lança Elisabeth, rejoignant le service « Médecine » du journal *Le Monde*. Tous ceux qui ont lu ses dossiers du samedi y ont retrouvé ses qualités rédactionnelles et d'exposition telles qu'elles s'étaient révélées aux lecteurs de *médecine/sciences*, la tâche étant encore compliquée ici par la nécessité d'une

vulgarisation pour un plus large public. Je sais qu'Elisabeth était profondément heureuse de ses nouvelles fonctions, mais aussi de sa vie de famille, de ses enfants Sarah, Marion et Armel ; de ses petits-enfants, Laure et Pierre... C'est alors que survint l'annonce de sa maladie. Elle y fit face avec clairvoyance, courage et détermination à demeurer, tant que cela fut possible, ouverte au monde, aux siens, à tout ce à quoi elle s'était intéressée, à tous ses amis. Pour les collègues et partenaires de son activité syndicale, elle était Betty, jeune militante ardente et engagée. Ces qualités là, nous avons tous pu en bénéficier par la suite, et en fûmes certainement enrichis. Pour tout ce que tu as fait, pour ce que tu fus, au nom de tous tes amis, de tous tes lecteurs, merci, Betty ♦

Axel Kahn



Institut Cochin, IFR 116,  
22, rue Méchain, 75014 Paris, France  
[kahn@cochin.inserm.fr](mailto:kahn@cochin.inserm.fr)

## Elisabeth, ta brève est trop courte...

> **En ce temps-là, le *online* n'existait pas, les « dernières heures », les « flashes »,** il fallait les débusquer, draguer l'orateur du séminaire, guetter les revues, vite, le carnet d'adresses, téléphoner, convaincre, lui tirer les mots de la plume à ce chercheur introverti, débordé,... on vous a gardé deux pages à l'ozalid... Vos résultats, géniaux, c'est pour nous, évidemment ! Imaginez, vous serez lu par la communauté scientifique, qui, le soir, au coin du feu, feuillette, savoure *médecine/sciences* avec bonheur ! Tous ces lecteurs si cultivés, si curieux d'apprendre, le babillage des oisillons (sa dernière *brève* en Décembre 2001), le mouvement des cils dans la cochlée, pourquoi les caméléons partent en croisière... Vous ne reconnaissez pas votre prose, mais cher ami, votre titre, insipide, il fallait accrocher et puis quel français détestable ! Tous ces « générer, initier, réguler, par contre, organelle, et autres barbarismes ». À propos, ne vous formalisez pas si je me suis permis de clarifier votre propos... le résultat scientifique est sublime, mais votre texte incompréhensible ! alors j'ai tout ré-écrit !

Le rythme était toujours haletant, la parole rapide, coupée de brefs « oui, oui... » dont nous ne saurons jamais s'ils s'adressaient à nous ou à elle. Tout était naturel en ce temps-là, comme si le journal se faisait tout seul. Écrire la brève avant Axel relevait de l'exploit que seul un rapide coup de fil à Elisabeth pouvait laisser entrevoir. « Ah non, trop tard, celle-là je l'ai déjà depuis hier, mais tu peux encore me faire... Axel n'a pas eu le temps de la dicter ce matin et je viens tout juste de commencer, mais c'est plutôt ton domaine... ». C'était toujours simple, direct, plein de joie et de sympathie. EBx faisait sans nul doute partie de la cascade de transduction du signal du savoir. Ce bonheur tranquille, cette énergie communicative, c'est un cadeau sans prix que nous avons reçu. Nous allons continuer, autrement, comme un remerciement, comme un hommage, comme un écho à l'élan qu'elle nous a donné. Mais dans quelle revue secrète est-elle, la recette de ce don inimitable qu'avait Elisabeth de mettre la science en mots, en littérature, avec exigence et générosité, de rassembler autour d'elle tant de co-facteurs enthousiastes pour que chaque mois paraisse notre revue ? Aujourd'hui, *m/s* est *knock-out* pour EB, et ce mot est intraduisible. ♦

\*\*\*\*\*

Les amis d'Elisabeth Bursaux